

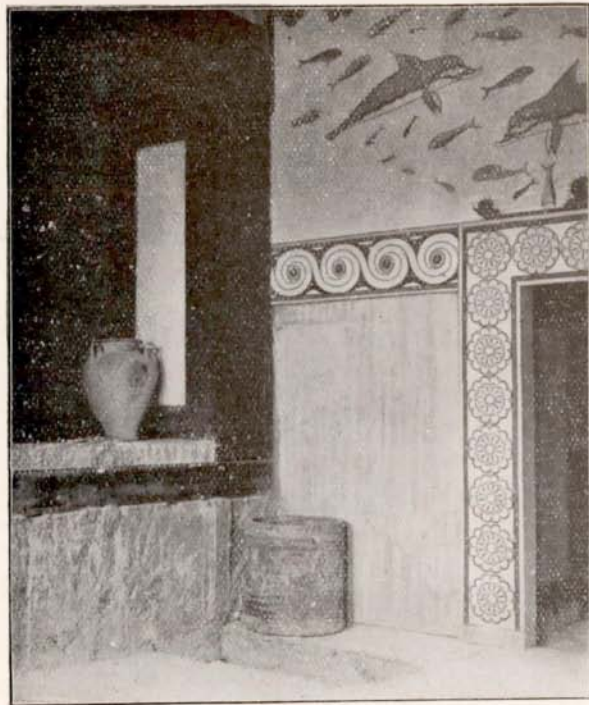
315
H. PHILIPPART

Professeur à l'Université de Bruxelles.

Bibliothèque Maison de l'Orient



150100



1. Cnossos. *L'appartement de la reine.*



2. Olympie. *Temple d'Héra, (angle sud-est.)*



Une croisière en Grèce ⁽¹⁾

La croisière organisée par l'Association Guillaume Budé avait lieu à bord d'un bateau de 9000 tonnes d'une Compagnie grecque, l'*Iphigenia*, qui nous attendait à Marseille un dimanche. Dans cette vieille colonie phocéenne, on se sent déjà en terre hellénique, et les fouilles de Vasseur au Fort Saint-Jean, en enrichissant le musée du Parc Borély d'une intéressante collection de fragments de céramique attique et laconienne des VI^e et V^e siècles avant notre ère, ont confirmé ce que nous savions des rapports lointains de la Gaule avec la Grèce.

On quitte les quais de la Joliette, on salue en passant le Vieux-Port, Notre-Dame de la Garde, on s'éloigne du Château d'If, et c'est la mer sans escale pendant trois jours et quatre nuits, avec de rares terres, aux Bouches de Bonifacio, aux îles Lipari et au détroit de Messine. Malgré la houle assez forte on lie peu à peu connaissance : les passagers sont au nombre de 230 ; presque tous, professeurs ou étudiants, appartiennent à l'enseignement supérieur ou secondaire en France.

Le jeudi matin, nous arrivons à Corfou. Pour notre esprit hanté par le profil menaçant du Stromboli qui se découpait sur le ciel tourmenté de la mer tyrrhé-

(1) Causerie faite à Radio-Belgique, le 12 juin 1930.

nienne, cette île de soleil et de verdure est une vision de rêve, un véritable *paradou*. Aussi les visiteurs ne s'attardent-ils guère au musée pour commenter l'étrange archaïsme du fronton de la Gorgone qui décorait le temple d'Artémis à Palaeopolio. Ils préfèrent se griser de l'haleine des sentiers qui fument encore des pluies précédentes, sourire aux bouquets de roses et de glycines, suspendre dans les clos le regard furtif de jeunes beautés et chercher, avec Victor Bérard, le long des baies céruleennes, l'ombre de Nausikaa jouant avec les Phéaciennes.

Le lendemain, commencent les excursions archéologiques proprement dites. Nous débarquons à Catacolone et le train nous conduit en trois quarts d'heure à Olympie, le jardin de Zeus situé au pied du Mont Kronion, au confluent de l'Alphée et du Kladaos. Les fouilles allemandes y ont exhumé, il y a cinquante ans, à l'intérieur et autour de l'*Allis*, l'enceinte sacrée, un ensemble de monuments grecs et romains dont les plus importants sont le temple de Zeus, qui contenait la célèbre statue chrysléphantine de Phidias, et le temple d'Héra, où l'on a retrouvé l'Hermès de Praxitèle. Pendant près de douze siècles, de magnifiques cérémonies religieuses se sont déroulées dans ce cadre boisé, à la faveur d'une suspension d'armes, et le stade et l'hippodrome ont été le théâtre des fameux jeux athlétiques. Les fouilles de Dœrpfeld, en 1907, ont jeté quelque lumière sur les origines obscures de ce sanctuaire : elles ont dégagé les restes de six maisons préhistoriques qui appartiennent probablement aux environs de l'an 1300. Au musée, sont conservés, outre l'Hermès aujourd'hui monté sur des jambes modernes, la Niké de Paeonios en plein vol, les métopes fragmentaires et les majestueuses statues des frontons du temple de Zeus, un nombre considérable

de petits bronzes et quelques sculptures de basse époque.

De l'Élide, le paquebot nous emporte vers la Crète où des cimes neigeuses barrent l'horizon. Le musée de Candie est le grand répertoire vivant de l'art égéen, les documents y sont classés d'après les provenances, d'après les campagnes des différentes écoles archéologiques, anglaise, française, grecque, italienne. A côté d'une foule d'ustensiles en pierre ou en terre cuite, quelques monuments méritent une attention particulière : les peintures du sarcophage d'Haghia Triada, les morceaux de fresques polychromes, les reliefs de vases en stéatite, le disque de Phaistos couvert d'hiéroglyphes, l'épée et la hachette de Mallia, etc. Les ruines de Cnossos offrent aujourd'hui un aspect assez inattendu : sur le tracé antique des pierres minoennes s'élèvent, principalement à l'Est de la cour centrale, dans le quartier de la Reine, les reconstructions qu'Evans a voulues en béton armé, en ciment nu ou coloré, pour éterniser et animer ses trouvailles. Il faut reconnaître que, dans l'état présent des choses, si l'authentique vétusté fait défaut, l'étendue et le luxe des bâtiments artificiellement rajeunis font éclater à tous les yeux l'existence, au milieu du second millénaire avant Jésus-Christ, d'un pouvoir riche et raffiné, mettant une technique industrielle habile au service d'un sens artistique délicat.

Par une matinée très calme, nous abordons à Délos, l'île sainte qui flotte dans les mirages de la mer divine, escortée du chœur des Cyclades et bercée dans des jeux de transparences ou de vapeurs lumineuses. Les fouilles françaises ont fait merveille ici : elles ont découvert tous les édifices sacrés du hiéron d'Apollon, les magasins et les quais du quartier marchand, les rues et les habitations de la petite ville

hellénistique qui entoure le théâtre, les synodes des trafiquants étrangers, les cabanes préhistoriques vieilles de quatre mille ans au sommet du Cynthe, les sanctuaires qui occupent les flancs de ce mont et les rives de l'Inopos. On s'éloigne à regret de ce vaste champ de ruines qui a connu des jours si glorieux, si prospères, où chaque pierre a son histoire, et d'où les vents inhospitaliers n'ont pu écarter tant de visiteurs depuis la déesse Latone et le héros Thésée jusqu'aux pirates d'Athénodotos, tant de théories athéniennes, tant de commerçants, Grecs, Italiens, Syriens et Alexandrins.

De Délos, nous voguons vers Nauplie. Toute l'Argolide est peuplée de souvenirs homériques, de reminiscences tragiques. A peine débarqué, on voit au musée de Nauplie — qui est bourré de documents mycéniens dont quelques-uns proviennent des fouilles récentes d'Asiné, — une belle hydrie attique à figures rouges du milieu du V^e siècle représentant le meurtre de Clytemnestre. L'épopée troyenne et le drame d'Eschyle reculent indéfiniment les limites du site de Mycènes et donnent à la gorge si sauvage de l'Aétos une couleur impressionnante : l'inéluctable persécution d'une Fatalité de haine et de sang vous presse sous les blocs géants du Trésor d'Atrée, dans les couloirs obscurs des casemates de Tirynthe. Une salle entière du Musée National d'Athènes est garnie du mobilier funéraire, où l'or abonde, des tombes de ces rois-brigands qui surveillaient les voies de terre et de mer du haut de leurs burgs imprenables. L'école anglaise continue ses recherches à Mycènes et Vollgraff à Argos.

A trente kilomètres de là, Epidaure, la ville des guérisons miraculeuses, contient les restes d'un hôtel ou *katagogion*, de thermes, d'un gymnase, d'un Odéon, d'une palestre, de plusieurs temples et de trois mo-

numents élevés au IV^e siècle : le mieux conservé des théâtres grecs, la *tholos* de Polyclète aux fondations énigmatiques et le temple d'Esculape qui nous a livré quelques pièces de sculpture remarquables.

Je n'essaierai pas de résumer ici notre séjour à Athènes, nos excursions à Marathon, à Éleusis, à Corinthe et au cap Sounion, ni de décrire une fois de plus les chefs-d'œuvre de l'Acropole et d'énumérer les richesses du Musée National. Qu'il me suffise de rappeler que les collections de ce musée se sont accrues depuis peu d'une série de bronzes admirables : l'éphèbe de Marathon, et le Zeus, l'enfant et le cheval trouvés dans la mer, au Nord de l'île d'Eubée.

Notre dernière escale fut Itéa, sur le golfe de Corinthe, d'où nous sommes montés à Delphes. Je ne sais rien de plus grandiose que la rocheuse Pytho : suspendue au flanc du Parnasse, à l'ombre des gigantesques Phédriades, d'où sourd l'onde vierge de Castalie, elle domine la vallée d'Amphissa où, derrière les masses noires des oliviers, miroite dans le lointain l'échancrure argentée de la baie d'Itéa. La diplomatie et la science des archéologues ont déplacé tout le village moderne de Kastri pour mettre au jour le sanctuaire d'Apollon : des deux côtés de la voie sacrée, les trésors et les monuments commémoratifs se pressent, comme des pavillons d'expositions internationales, pour affirmer la puissance de telle ou telle cité, célébrer sa bravoure ou sa richesse, mêler leurs querelles profanes aux pœans des processions. Les murs du Trésor des Athéniens portent le texte et les notations musicales de deux hymnes à Apollon, et le temple de ce dieu, plusieurs fois reconstruit, atteste l'effort opiniâtre des hommes perpétuellement en lutte contre les brutalités de la nature.

Quiconque a vu l'Hellade, songe bientôt à la revoir et se préoccupe d'y envoyer ses amis. C'est pourquoi

je voudrais ajouter une observation qui intéresse tous les hellénistes et les philhellènes. Les voyages collectifs en Grèce se multiplient très heureusement. On ne peut cependant se défendre d'une certaine mélancolie en constatant qu'on ne fait presque rien chez nous pour donner aux philologues classiques les moyens d'y participer sans frais, alors que les pouvoirs publics et les organismes privés des autres pays interviennent largement dans ce sens. La Croisière Budé, par exemple, ne comptait pas moins de quarante boursiers du Gouvernement français ; le premier versement à la Fondation Pierson d'Amsterdam pour l'archéologie classique s'élevait à trois millions.

Émue de cette situation inquiétante pour l'avenir des études anciennes, la nouvelle *Fondation Archéologique de l'Université de Bruxelles* a décidé de lancer un appel pour la création de bourses de voyage en Grèce. Il faut que désormais chaque année deux ou trois élèves ou anciens élèves de l'Université aillent passer un trimestre au moins sur le sol hellénique : ils rapporteront de leur pèlerinage aux « lieux saints » de l'Humanisme, de leur contact personnel avec les sites et les monuments, une expérience et un enthousiasme qui seront les meilleurs défenseurs de l'enseignement du grec — et Dieu sait si cet enseignement a besoin de défenseurs !

H. PHILIPPART.



PLANCHE XI

1. **Cnossos.** *L'appartement de la reine.*

A gauche, un corridor qu'on ne voit pas met cette chambre en communication avec la salle de bain et les installations hygiéniques. Une baie (où est placé un vase) donne sur une petite chambre qu'on appelle communément, à tort, le « bain de l'enfant » parce qu'il s'y trouve une baignoire. La porte de droite conduit par un couloir en chicane au hall des doubles haches.

La peinture murale reproduit une fresque restaurée du Musée de Candie : dauphins bleus et dorades roses.

Epoque du Minoen Moyen III (1750-1580).

2. **Olympie.** *Temple d'Héra, angle sud-est.*

Temple périptère, de 6 × 16 colonnes, VII^e siècle.

Remarquez les galbes différents des chapiteaux. L'entrée est à droite, à l'est, mais deux petits escaliers facilitent l'accès du péristyle sud (à gauche). Derrière la colonne de gauche, on voit le socle ou *orthostate* du mur de la cella qui était sans doute en briques crues.

H. PHILIPPART.